

**KOLANBGA ALE GBIA**

# **LE COURAGE**

*Chemin du Bonheur de l'Homme dans  
l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*

**P  
É**  
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture:

Un homme: [fripik.com](http://fripik.com)

© P-E.EDITION, 2025

ISBN: 9789403826912

*Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi*

## **DEDICACE**

A mon feu grand père, conseiller et confident, Jean KOLANGBA, Le reflet de la sagesse et l'incarnation de grandeur, Qui m'a montré le chemin de l'amour, de la loyauté, de l'humilité et de l'intégrité. En lui, j'ai trouvé confiance, force, appui et courage dans tout. Il est à l'origine de mon courage et honnêteté, Car il m'a donné l'énergie de base nécessaire Et indispensable à la volonté de travailler, de bien travailler sans complexité Et de désirer l'excellence.

## **SOMMAIRE**

### Chapitre 1 – Le projet éthique d’Aristote

Introduction à l’ouvrage *Éthique à Nicomaque*, ses objectifs, et sa place dans la philosophie morale.

### Chapitre 2 – Le bonheur (eudaimonia) comme but ultime

Présentation du bonheur selon Aristote : la fin ultime de l’existence humaine.

### Chapitre 3 – La vertu comme moyen d’atteindre le bonheur

Définition de la vertu chez Aristote, entre disposition stable et juste milieu.

### Chapitre 4 – L’âme humaine et ses parties

Analyse de la structure de l’âme selon Aristote pour comprendre la vertu éthique.

### Chapitre 5 – La doctrine du juste milieu

Exploration du principe fondamental de modération qui guide toutes les vertus.

### Chapitre 6 – La classification des vertus morales

Présentation des vertus morales et de leur lien avec la raison et les passions.

### Chapitre 7 – Le courage : entre témérité et lâcheté

Définition du courage comme vertu morale entre deux extrêmes.

Chapitre 8 – Le courage face à la peur et à la mort

Examen de la spécificité du courage dans les situations de danger extrême.

Chapitre 9 – Le rôle du choix délibéré dans l'acte courageux

La place centrale de la délibération et de l'intention morale dans le courage.

Chapitre 10 – Le plaisir et la peine dans la pratique du courage

Réflexion sur le lien entre douleur, plaisir et mérite dans l'acte courageux.

Chapitre 11 – Le courage militaire chez Aristote

Analyse du modèle du soldat comme représentation paradigmatique du courage.

Chapitre 12 – Les fausses formes de courage

Distinction entre vrai courage et imitations : impulsivité, peur de la honte, etc.

Chapitre 13 – Le courage et les autres vertus

Mise en relation du courage avec d'autres vertus : tempérance, justice, etc.

Chapitre 14 – Courage et prudence (phronésis)

Le rôle de la prudence pour orienter le courage vers le bien véritable.

#### Chapitre 15 – La formation du courage

Processus d'éducation morale, habitudes et exemplarité dans le développement du courage.

#### Chapitre 16 – La responsabilité morale du courageux

Réflexion sur la liberté et la responsabilité dans l'action courageuse.

#### Chapitre 17 – Le courage comme accomplissement de la nature humaine

Comment le courage permet à l'homme de réaliser pleinement son humanité.

#### Chapitre 18 – Le courage et la citoyenneté

Lien entre courage et engagement dans la vie politique chez Aristote.

#### Chapitre 19 – Le courage dans la vie quotidienne

Transposition de la vertu du courage à des contextes ordinaires, hors du champ militaire.

#### Chapitre 20 – Courage et souffrance morale

Approche du courage face à l'épreuve intérieure, au doute, à la détresse.

#### Chapitre 21 – Le courage et l'amitié vertueuse

Lien entre courage et relations interpersonnelles fondées sur la vertu.

Chapitre 22 – Le courage et le sens du sacrifice

Réflexion sur l'acceptation volontaire du risque ou de la perte au nom du bien.

Chapitre 23 – Actualité du courage aristotélicien

Réinterprétation du courage à la lumière des enjeux contemporains (sociaux, éthiques).

Chapitre 24 – Limites et critiques possibles

Quelques interrogations critiques sur la conception aristotélicienne du courage.

Chapitre 25 – Le courage comme chemin vers le bonheur

Synthèse du rôle central du courage dans l'éthique d'Aristote et dans la quête du bonheur.

## **Préface**

Le paradigme existentiel dispose souvent l'homme à s'harmoniser avec le réel, à fonder le bien sur l'être. Toutefois, il s'est avéré que ce dynamisme fait sombrer l'homme pour de différentes raisons dans le désarroi, lequel se manifeste sous multiples formes viscérales dans le quotidien. Cette réalité est perçue et appréhendée dans l'odyssée décrite par l'écrivain Gildas. Ainsi, le présent texte décrit non seulement l'ambiguïté, le paradoxe, le doute auxquels l'homme se confronte, mais cela suscite aux mêmes moments des profondes interrogations sur le sens de la vie. En ce sens, tout peut sembler que l'on est plongé dans un déterminisme selon lequel, toutes les calamités, toutes les difficultés seraient le résultat d'un fait préétabli. Par ce fait, tout apparaît illusoire, tout est superflu, les rapports humains changent. L'homme est pris dans le gouffre de son destin, lié, sans une autre issue. C'est à ce moment que le courage devient son compagnon pour braver toutes sortes d'obstacles et calamités. Puisque face à un tel drame, la prise de conscience devient plus que jamais urgente et nécessaire afin que l'homme puisse sortir de cette vision déterministe cherchant à donner différemment sens à son existence.

Tout cela est possible que par la décision de vouloir chercher et refonder le bien à chaque instant de sa vie. En agissant de la sorte, le bien-être social serait réellement possible et que tous deviendraient artisans de paix et de bonheur.

Cet essai caricature la réalité de chacun d'entre nous. Par ce fait, il nous invite à agir concrètement pour lutter contre les drames auxquels nous assistons tous les jours. Le propre de l'homme c'est de lutter pour vivre, lutter pour gagner l'ataraxie.

**Achille Sylvestre Ndonaye, écrivain  
Centrafricain et auteur de nombreux ouvrages.**

## Introduction

Écrire ce livre est né d'un appel intérieur, celui d'un besoin profond de comprendre et d'exprimer la grandeur d'une vertu que l'on évoque souvent, parfois trop rapidement, mais que l'on explore rarement avec la profondeur qu'elle mérite: le courage. Ce mot, si simple en apparence, contient en lui tout un monde de tension, de beauté, de choix, de douleur et d'espérance. Il m'a semblé essentiel, au regard de notre époque agitée par les incertitudes, les crises morales et les renoncements silencieux, de revenir à la source philosophique de cette vertu, et plus précisément à l'un des textes les plus fondateurs de l'éthique occidentale : l'Éthique à Nicomaque d'Aristote. Ce livre est né d'une conviction : celle que le courage n'est pas seulement une qualité morale parmi d'autres, mais qu'il est la colonne vertébrale de l'existence humaine véritablement libre et épanouie. Il est le cœur battant de l'effort vers le bonheur authentique. Et ce bonheur, tel qu'Aristote le conçoit, n'a rien d'un état passif ou accidentel ; il est le fruit d'une construction, d'une élévation patiente, souvent douloureuse, mais toujours féconde, de l'âme humaine vers sa pleine réalisation.

L'envie d'écrire ce livre est aussi le fruit d'un parcours personnel, d'une expérience vécue entre l'intellectuel et l'intime. Ayant cheminé à la fois dans les ordres religieux et dans les arènes de la vie sociale, entre la méditation philosophique et les réalités parfois dures de notre monde, j'ai vu combien le courage peut

être la boussole de ceux qui veulent vivre debout. Ce courage n'est pas toujours spectaculaire, il n'est pas toujours salué par des honneurs, mais il est là, discret et constant, dans les silences assumés, dans les combats quotidiens, dans la fidélité aux engagements, dans le refus du mensonge, dans la résistance à la peur. Ce livre est un hommage à ce courage ordinaire et extraordinaire, une tentative de l'éclairer à la

lumière de la sagesse aristotélicienne pour en faire ressortir toute la richesse et la profondeur.

Au fil de ces pages, j'ai voulu offrir au lecteur un voyage philosophique à la fois rigoureux et vivant. Il ne s'agit pas d'un commentaire technique d'Aristote, mais d'une exploration personnelle, nourrie par l'expérience, par l'étude, par l'observation du monde et des êtres. Ce livre est une œuvre d'engagement intellectuel et existentiel, une manière de dire que la philosophie n'est pas une discipline abstraite, réservée à quelques initiés enfermés dans des tours d'ivoire, mais une lumière pour la vie, une force pour l'action, un appui pour l'âme. J'ai voulu rendre la pensée d'Aristote accessible sans jamais la trahir, fidèle à sa profondeur sans sombrer dans la complexité gratuite. J'ai voulu qu'en refermant ce livre, le lecteur se sente plus fort, plus libre, plus capable de faire face à la vie avec lucidité et confiance.

Ce que vous tenez entre vos mains est donc plus qu'un simple essai académique ; c'est une traversée, une invitation à interroger notre propre rapport au courage. Qu'est-ce qu'un homme courageux aujourd'hui ? Est-ce celui qui prend des armes ? Celui qui monte sur une scène ? Celui qui parle quand tout le monde se tait ?

Ou celui qui accepte, sans bruit, la vérité d'une vie difficile, la souffrance d'une épreuve, le combat pour un idéal juste ? Ce livre ne prétend pas offrir de réponses toutes faites, mais il propose un éclairage, une grille de lecture enracinée dans une tradition millénaire, pour nous aider à mieux voir, mieux penser, mieux choisir. Tout au long de cette œuvre, nous explorerons les fondements du bonheur humain selon Aristote, et comment le courage, loin d'être une simple bravoure ponctuelle, s'inscrit dans une dynamique de croissance éthique. Nous verrons comment cette vertu s'articule avec la raison, avec le plaisir et la douleur, avec la prudence, avec la liberté, avec les relations humaines. Nous découvrirons que le courage n'est pas une

posture extérieure mais un mouvement intérieur, un élan de l'âme vers le bien malgré la peur. Et c'est en cela qu'il nous conduit, non seulement à survivre, mais à bien vivre, à vivre pleinement. Ce livre est donc une ode à ceux qui avancent dans la vie avec une détermination silencieuse, à ceux qui tombent mais se relèvent, à ceux qui osent être eux-mêmes, même quand le monde leur crie de se conformer. C'est aussi un guide pour ceux qui cherchent encore le sens de leur engagement, le fondement de leur choix, la justification de leur espoir. Car comprendre ce qu'est le courage, c'est comprendre ce qu'est l'homme dans sa grandeur, dans sa fragilité assumée, dans sa volonté d'être meilleur.

J'ai voulu que ce texte parle au cœur autant qu'à l'intelligence. J'ai voulu qu'il soit une source d'inspiration, une nourriture pour l'esprit, une consolation pour les âmes blessées, un stimulant pour les esprits endormis.

Ce n'est pas un livre sur les héros, c'est un livre sur nous tous, sur ce que nous pouvons devenir quand nous écoutons en nous cet appel au dépassement, à la fidélité, à la vérité. C'est un livre qui croit en l'homme, malgré tout. Et si vous tournez cette première page, c'est que vous avez en vous, déjà, cette part de courage qui rend la vie digne d'être vécue. Alors, allons ensemble au cœur de la sagesse antique pour y puiser ce qui peut encore, aujourd'hui, nous donner force, clarté et joie. Le chemin ne sera pas facile, mais il en vaut la peine. Car à la fin de ce chemin, il y a peut-être ce que nous cherchons tous : un bonheur vrai, un bonheur courageux.

## Chapitre 1 – Le projet éthique d’Aristote

Lorsque j’ai décidé d’écrire sur le courage comme voie vers le bonheur dans l’Éthique à Nicomaque, j’ai compris qu’il fallait d’abord poser des fondations solides. Il ne s’agissait pas seulement de disserter sur une vertu parmi d’autres, mais de replacer le courage dans un projet plus vaste, plus ambitieux, plus radical: celui de l’éthique aristotélicienne. Ce premier chapitre est donc fondamental, non pas seulement en tant qu’introduction théorique, mais parce qu’il donne au lecteur les clés pour comprendre tout le reste. J’ai moi-même longtemps étudié Aristote comme on étudie un monument: avec respect, mais parfois à distance. Et puis un jour, à la faveur d’un cours, d’un silence profond dans une bibliothèque, ou d’un événement personnel douloureux, sa pensée a pris chair. Elle est descendue du piédestal de l’abstraction pour devenir vivante. Et c’est cela que je veux partager ici : comment Aristote, philosophe du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, peut encore aujourd’hui nous parler de notre vie, de nos choix, de nos douleurs, de notre espérance.

- L’Éthique à Nicomaque : un guide pour bien vivre

Aristote n’écrit pas un manuel de morale au sens où nous l’entendons aujourd’hui. Il ne dicte pas des règles, il ne juge pas. Il observe, il interroge, il éclaire. Ce qui frappe d’emblée, c’est que son éthique part de la vie réelle. Il ne construit pas une morale désincarnée; il

regarde l'homme tel qu'il est, avec ses passions, ses hésitations, ses élans.

Pour lui, toute action humaine vise une fin. Et cette fin, dit-il, c'est le bien. Mais pas n'importe quel bien. Il parle d'un bien suprême, ultime, vers lequel tendent tous nos actes quand ils ne sont pas dévoyés : le bonheur, ou en grec, eudaimonia.

Ce bonheur n'est pas une émotion passagère, ni un état d'euphorie. Il est l'accomplissement de l'homme dans ce qu'il a de plus propre : la raison, la délibération, la vertu. Voilà le cœur du projet éthique d'Aristote : « aider l'homme à devenir ce qu'il est en puissance ».

Quand j'ai découvert cette idée, j'ai compris que la philosophie n'était pas un simple exercice d'école, mais un art de vivre. Et j'aimerais que le lecteur sente cela dès les premières pages : l'Éthique à Nicomaque n'est pas un texte froid, mais un compagnon de route. Aristote ne nous dit pas « voici ce qu'il faut faire », mais « regarde ce que tu vis, interroge-le, affine-le ». Il nous pousse à devenir meilleurs non par contrainte, mais par compréhension.

- Un traité adressé à son fils, et à chacun de nous

Le titre de l'œuvre n'est pas anodin: Éthique à Nicomaque. Il s'agit probablement du nom du fils

d'Aristote, à qui l'ouvrage aurait été dédié. Ce détail m'a toujours touché. Cela donne au texte une dimension personnelle, intime presque. Comme si Aristote parlait à un jeune homme qui entre dans la vie adulte, avec ses incertitudes, ses élans, ses combats intérieurs. En lisant ce traité, je me suis souvent senti à la place de ce Nicomaque, recevant une parole à la fois ferme et bienveillante, exigeante mais encourageante.

Ce n'est pas un professeur qui parle, c'est un père, un guide, un sage. Il nous prend par la main pour nous aider à mieux nous orienter.

J'invite le lecteur à lire l'Éthique avec cette posture: non pas comme un dogme, mais comme une conversation. Aristote questionne : qu'est-ce qu'une bonne vie ? Qu'est-ce qu'un bon choix? Qu'est-ce qu'un homme accompli? Et à chaque page, il nous oblige à réfléchir à notre propre vie. Il ne nous laisse jamais tranquilles, et c'est tant mieux.

- L'éthique comme art de la mesure, et non de l'extrême. L'une des découvertes majeures de ce texte est que la morale, pour Aristote, est affaire de juste mesure. Il n'y a pas de vertu sans équilibre.

Chaque vertu se situe entre deux vices: l'un par excès, l'autre par défaut. Le courage, par exemple, est entre la lâcheté et la témérité. La générosité, entre

l'avarice et la prodigalité. Cette idée est simple, mais révolutionnaire.

Elle nous libère d'une vision rigide de la morale. Il ne s'agit pas d'être parfait, mais d'apprendre à viser juste. Et cela suppose un apprentissage, une attention, une lucidité.

Personnellement, cette notion de juste milieu m'a permis de sortir de certaines injonctions morales que je m'imposais inconsciemment. Être courageux, ce n'est pas tout supporter ni se jeter tête baissée dans le danger. C'est choisir lucidement, avec raison et détermination, ce qui est bon, même quand cela coûte. Aristote nous donne ici une leçon de maturité.

J'invite chacun à prendre le temps d'observer sa propre vie : dans quel domaine suis-je dans l'excès? Dans quel autre suis-je dans le manque? Et comment pourrais-je chercher un équilibre, non pas tiède, mais profondément juste? L'éthique aristotélicienne est une éthique du concret, du discernement, de l'adaptation. C'est une éthique pour des hommes réels, pas pour des anges ou des robots.

- « Deviens qui tu es »

La grande idée d'Aristote est que l'homme est un être en devenir. Il a en lui des potentialités, mais il doit les actualiser. La vertu ne tombe pas du ciel. Elle

s'acquiert par l'habitude, par la répétition d'actes bons. Il écrit: « Ce que nous devons apprendre à faire, c'est en le faisant que nous l'apprenons » [Aristote, Éthique à Nicomaque, II, 1]. Cela signifie que l'on devient juste en accomplissant des actes justes, courageux en posant des actes courageux. Cela m'a bouleversé.

Combien de fois n'attendons-nous pas de nous sentir prêts pour agir? On se dit: « Je serai généreux quand j'aurai plus », « Je serai courageux quand je n'aurai plus peur ». Mais Aristote dit l'inverse : c'est en posant de petits actes justes, aujourd'hui, que je deviens juste. En affrontant de petits obstacles, je deviens courageux. En un mot, « c'est en vivant bien qu'on apprend à bien vivre ». Cette idée m'a changé. J'ai commencé à poser de petits gestes, concrets, réguliers, même quand je n'étais pas sûr de moi. Et peu à peu, j'ai vu naître une force intérieure. Ce n'était pas spectaculaire, mais profond.

Je vous encourage, vous aussi, à faire l'essai. Commencez aujourd'hui. Un acte. Une parole. Une décision. Et recommencez demain. Car la vertu est une construction, pas un don magique. C'est un entraînement. Une discipline joyeuse.

- Le but ultime: le bonheur

Aristote ne parle pas de morale pour nous culpabiliser ou nous brimer. Il le fait pour nous conduire vers ce qui